

LE TRAVAIL

DANS LA VIE ET LES ŒUVRES DE DON LUIGI GUANELLA

DANS SA VIE

1. Le petit Montagnard.

Un jour de l'été 1854, Luigino Guanella, (le petit Luigi) chargé de fourrage et ruisselant de sueur, descendait de la vallée du Calcagnolo : il avait 12 ans.

En ayant terminé l'instruction première, il désirait continuer les études pour devenir prêtre.

La famille, déjà enrichie par la présence de nombreux enfants n'était pas en mesure de soutenir les dépenses de ses études.

Le père, ce jour là, avec un sourire pas habituel en lui, se présenta devant son enfant fatigué et il dit: « Prépare toi, parce que monsieur le curé, l'Abbé Gaudenzio Bianchi, t'a obtenu une place gratuite au «Collegio Gallio ».

À cet âge Luigino, comme tous les garçons de Fraciscio (le village natal de Luigi Guanella), s'était déjà entraîné à la fatigue dans le travail de la terre. Les habitants de son village menaient une vie pauvre, dure et, quelque fois, même dangereuse. Les champs, situés sur les pentes de la montagne, demandaient beaucoup de fatigue. Chaque travail était accompli à la force des bras et des épaules avec des instruments élémentaires de travail. Il y avait puis le suivi du bétail au pâturage, en majorité confié aux jeunes bergers.

Nous devons remarquer que le travail des enfants, dans ce contexte, l'on ne pouvait pas le considérer une exploitation ; il avait un caractère familial, il était accompli à côté de papa et maman, avec les frères aînés et intercalé par les jeux. Tous jouissaient sereinement dans la famille des bénéfices de leur fatigue

Il y avait beaucoup de travail, beaucoup de fatigue pour tous et le bénéfice était insuffisant, parce que la terre était peu fertile. Il fallait conquérir avec la sueur presque tout: le foin, les pommes de terre des champs, grands comme des mouchoirs, le lait du bétail, le fromage, le seigle pour le pain.

La fatigue toutefois était rémunérée par beaucoup de joie et de simplicité. Une fatigue qui était une école de sacrifice, de sobriété et d'amour au travail. Don Guanella dès son bas âge avait pu grandir à cette école presque insensiblement. Cela exercera une grande influence pour la durée de toute sa vie. Ce fardeau que Luigino portait sur les épaules en cette journée de l'été chaude du 1854 sera porté toujours sur son dos, soit quand il exercera le ministère sacerdotal en faveur des âmes, soit étant fondateur d'œuvres au profit des pauvres.

2. Pour toute sa vie.

Le Père Mazzucchi (l'un de ses premiers disciples et son deuxième successeur au guide de la Congrégation des Serviteurs de la Charité), avec peu de mots mais avec efficacité, encadre ainsi la figure de l'homme infatigable: « L'activité infatigable (au point qu'il aurait pu tomber malade) fut le caractère principal de Don Guanella, conforme à son éducation, à ses dotes physique et morales, aux exigences des temps... »

Chaque fois que Don Luigi rappelait sa vie d'adolescent, quand avec les parents il passait les vacances en travaillant sans pouvoir se concéder de distractions, sans que cela pouvait être suggéré

par quelque but vertueux de faire du bien aux autres, il ajoutait avec simplicité: « Ce fut la Providence à me donner des parents vertueux, qui me transmirent un esprit de travail et de sacrifice.... Quand j'étais séminariste, seulement une fois je me rendit au Soazza en Mesolcina (en Suisse), en employant deux jours; ce fut la seule promenade prise dans toute ma vie, et j'en étais pas content ». Tous ceux qui connurent Don Guanella virent comme il ne se concédait jamais repos, soit quand il était séminariste, soit quand il était jeune prêtre, même lorsqu'il il était devenu désormais vieux et pris par la fatigue: diligence continue, ininterrompue, exténuante, intellectuelle, morale, corporelle, d'esprit, de cœur...."

Il en fit un programme de vie pour soi, pour ses sœurs et ses confrères: travailler, travailler comme des victimes de la sainte abnégation sur l'autel de la charité chrétienne.

Ce rythme de travail ne pouvait pas exclure les moments de repos, spécialement quand la santé le demandait. Cependant, même le nécessaire repos il le réduisait au minimum. Il recommençait à travailler à peine qu'il le pouvait.

Aujourd'hui un tel rythme d'activité peut nous paraître une chose exagérée et aussi nuisible. Don Guanella est fils d'autres temps, moins frénétiques et plus tranquilles que les nôtres. Le travail pouvait être affronté avec plus de sérénité; il était dur, mais moins stressant et il était accompli dans une atmosphère plus humaine, en tous les sens. Travail fatigant, mais plus calme et soutenu par des relations humaines plus bienveillantes. Ceci était demandé à celui qui, comme Don Guanella, avait le caractère de l'homme infatigable, n'ayant pas besoins de trop de distraction et de repos.

Cependant nous devons admirer en Don Guanella une volonté indomptée, un sens fort du devoir, une sollicitude et un engagement exceptionnel pour secourir les âmes et les corps, au point qu'il considérait du temps perdu ce que nous considérons aujourd'hui comme loisir.

3. « Cours, Cours »...

Don Guanella, devenu prêtre, parcourut les étapes différentes de sa vie sacerdotale sans jamais s'arrêter, aussi quand les fatigues et les contradictions le tourmentaient. Son premier champ de travail apostolique fut la paroisse de Prosto, où le nouveau prêtre ne se contentait pas du ministère ordinaire, mais il prenait soin des sujets les plus délaissés. Il fonda aussi une école du soir.

Puis il passa à Savogno « un beau village, assis à la fin d'une escalade de deux mille marches », que Don Guanella dut parcourir avec fatigue beaucoup de fois, pendant les années de son séjour dans cette paroisse là.

« A Savogno l'activité de Don Luigi, libre de tout lien, fut fiévreuse, infatigable: il le voulait sa nature d'homme d'action, il le demandait son zèle pour les âmes, auxquelles il adressait tout son travail, aussi dédié aux oeuvres matérielles : il paraissait de voir en lui l'anxiété inlassable de réaliser avec sollicitude tout ce qui était nécessaire à l'accomplissement de la mission lui confiée, pour se presser, presque en craignant du retard dangereux, vers le jour dans lequel la Providence devait... faire sonner « L'heure - il l'appelait ainsi - de la miséricorde ».

En trouvant que la maison paroissiale nécessitait une restauration, tout de suite Don Luigi mit main à la patte, en faisant le maçon, le manoeuvre, le peintre. L'église devait être agrandie, et le nouveau curé de Savogno s'apprêta et éleva une haute muraille pour en soutenir l'esplanade. A cause de ses travaux il ouvrit une carrière de pierres dans une localité dangereuse, de sorte qu'il attira les observations du maire Del Curto, le chargé de la Préfecture royale; mais Don Guanella lui répondit: « Aucun danger nous saisit, par contre l'on en gagna beaucoup d'avantage pour moi et pour l'Église... Pourquoi donc s'en inquiéter? » Il fallait construire le cimetière et Don Luigi en prit l'autorisation, et sitôt... au travail ! Il pris avec lui les hommes pleins de bonne volonté, et après les avoir conduits à un certain endroit, il leur dit: "Vous déplacez ce peu de blocs de pierre, et il en descendra en bas une telle quantité de pierres qui suffira pour le cimetière".

Ce fut le 20 de janvier et Don Luigi était à Villa en prêchant pour la fête de S. Sebastiano, quand il commença à neiger: l'homme de la providence se pressa à Savogno et sonna la cloche ; on travailla jusqu'à minuit pour préparer le chemin afin d'acheminer les pierres jusqu'au cimetière. Tous les paroissiens éprouvèrent merveilles et joie en voyant en si peu de temps s'était se réaliser, un cimetière convenable, vaste, plein de passages à l'intérieur pour y pratiquer la Chemin de la Croix et de chemins extérieurs, dans les bosquets très proches, pour y accomplir les dévotes processions. L'ingénieur qui se vit le projet changé par le Curé dut constater l'exécution heureuse de l'œuvre ainsi que la satisfaction commune. "Avec ce système: « cours - cours », Don Luigi mis de l'ordre dans des locaux destinés pour l'école, édifia un auvent pour le lavoir du village, il construisit beaucoup de chapelles pour la procession des Rogations. Il fit construire aussi une chapelle pour inviter au repos de l'esprit et à la prière, en la plaçant sur la sommité du col pour lequel on passe au pays des Grigioni. À ces oeuvres de culte et de providence matérielle pour ses paroissiens Don Guanella attendu en peu d'années, poussé mystérieusement à courir vers la destination qui lui brillait de loin avec le charme d'un très beau rêve de paradis. «Il était riche de la grande pauvreté de ses paroissiens, aussi indompté dans la réalisation de ses projets, simplement confiant dans l'aide de la divine Providence de laquelle il se voyait préféré et il ne connaissait pas de difficultés ».

Cette ferveur extérieure était un indicateur clair de ce feu de piété et de zèle, que de l'âme du prêtre passionné se transformait en travail assidu et en action pastorale édifiante et avantageuse. Il était père et maître, qui prodiguait à ses paroissiens des suggestions et des conseils de bien-être matériel et moral, en éduquant le cœur et l'esprit à l'école du soir et pendant les fêtes; il était un berger plein de sollicitude, qui conduisait ses fidèles au pâturage d'une solide et abondante piété et surtout aux Saints Sacrements ».

Mais le travail à la paroisse de Savogno ne suffisait pas à épuiser ses énergies débordantes.

Pour mettre en garde le peuple chrétien des dangers contre la foi qui dérivait de la situation politique de ces années, il écrivit un bouquin peut-être trop polémique, au titre: "Essai d'avertissements familiers pour tous, mais plus particulièrement pour le peuple de la campagne". Il s'agissait d'un cri d'alarme contre les dangers à la foi et une invitation aux catholiques à la pratique de la vie chrétienne.

Il travailla pour la fondation d'une école privée à Chiavenna, même pour les garçons de Campodolcino. Le projet ne se réalisa pas par des raisons politiques.

Il collabora avec Don Callisto Grandi à l'institution à Chiavenna d'une Société de Mutuel Secours entre les ouvriers, dont les problèmes étaient vifs dans l'esprit de don Guanella qui se prodigua de plusieurs manières pour l'élévation matérielle, morale et religieuse des ouvriers.

Ainsi Don Guanella, même s'il travaillait avec ardeur en paroisse, trouvait des énergies aussi pour des initiatives de caractère religieux, éducatif et social.

4. Travail exaltant et inactivité déprimante.

Après Savogno, depuis trois ans avec Don Bosco, lui aussi travailleur formidable qui disait à ses confrères: « Mes fils, je ne vous recommande pas de la pénitence ou de la discipline, mais travail, travail et travail », Don Guanella, à l'école d'un tel maître, se prodigua pour sauver les âmes et pour donner du pain, travail et paradis (l'annonce des valeurs évangéliques) aux jeunes!

A son retour au diocèse l'Évêque le destina comme aumônier à Traona. "Là-haut, - il lui avait dit - comme bien vous savez, il y a des maisons et des couvents abandonnés pour les fondations que vous dans votre esprit avez fixé de faire; mais vous prenez garde à ce qu'elles ne soient pas une imagination.... Essayez donc, de ma part je vous bénis".

Don Guanella pensa «d'avoir la Providence dans sa poche » et il s'adonna tout entier à sa nouvelle affectation ».

« L'analyse de toute la période vécue à Traona révèle surtout une activité intense, qui, centrée dans les premiers temps sur le secteur éducatif, s'ouvre peu à peu, avec les limites qui lui furent permis, au secteur paroissial, jusqu'à s'exprimer dans d'autres directions, avec des initiatives multiples. »

Le temps vécu à Traona, même si au milieu de mille difficultés, fut une période de travail intense, exaltant et riche d'espoirs. Un travail fiévreux, patient, tenace, avec la confiance que Traona pouvait être le siège de la première fondation. Par contre, à cause de l'hostilité des autorités civiles, des membres influents du clergé, cette tentative s'avérera une faillite. Beaucoup de travail, beaucoup d'espoirs s'enfuirent. Don Guanella du laisser le village, sans savoir sa nouvelle destination. Il resta sans travail, lui qui était un travailleur inlassable.

Pour occuper le temps, il se rendit à Milan à prêcher le mois de la Sainte Vierge à la Paroisse dédié à la Vierge Couronnée et il y resta à prêcher aussi le mois du S. Cœur (le mois de juin) à la Paroisse « S. Maria della Fontana ».

Puis il demanda hospitalité à Don Lorenzo Buzzetti, archiprêtre de Gravedona, qui accueillit avec bienveillance "l'exalté duquel tous devaient se méfier. Le pauvre Don Luigi ! Contraint à faire le chômeur, lui qui avait dans l'esprit des grands projets de fondations et dans le sang une envie folle de travailler! ».

Depuis il fut destiné, ou mieux, relégué en la paroisse d'Olmo, un petit village placé sur un des pics de la « Valle S. Giacomo ». Pour éviter de tomber sous l'emprise du découragement et de l'oisiveté il s'adonna au ministère, aux études théologiques et à la prière. Il en sentait particulièrement le besoin parce qu'il voyait « s'approcher le moment épouvantable du découragement ».

Se rallumais en lui le désir de retourner auprès de Don Bosco avec qui il avait gardé des contacts. Mais la Providence disposa différemment en l'envoyant à Pianello Lario. Cela sera le point de départ pour la mission à laquelle il était destiné. Au travail pastoral ce serait aussi ajouté graduellement le travail en faveur des plus pauvres.

5. « Dies pleni » (journée pleine)

A Pianello il trouva un champ de travail plus vaste. D'abord il se dédia avec énergie au ministère pastoral. Son programme journalier nous donne la mesure de son action. Don L. Mazzucchi ainsi nous le décrit: « Il se levait à l'Ave Maria, que les cloches sonnaient très tôt le matin, pour permettre aux ouvriers de la filature d'écouter la Sainte Messe et de s'approcher aux saints Sacrements, avant que les usines de la soie s'ouvrent. A la Messe il faisait suivre environ une demi-heure de méditation. Puis il se consacrait à l'étude, soit en lisant ou en composant ses brochures...

Puis suivait le bref repas, ensuite il parcourait le village pour la visite aux malades et aux familles selon les besoins et les circonstances. Cependant, pendant une heure, de treize à quatorze heure l'après-midi il se tenait prêt pour écouter les confessions des ouvrières, et pour le catéchisme des enfants pendant le temps de carême. Il se remettait à étudier jusqu'à l'heure de la récitation du chapelet dans l'Église.

Il prenait le sobre repas du soir et puis il commençait, sans une durée fixe, l'école du soir pour les adultes.... Le soir venu on récitait le chapelet auquel suivait un petit sermon édifiant. Il y avait aussi l'école du soir pendant les jours de fête.

Dans les saisons opportunes s'ajoutaient des amusements et des promenades pour les enfants de la Paroisse ».

Dans la prédication il était infatigable: le dimanche, il se débattait entre les homélies et les conférences à tenir aux différentes associations pieuses, il parlait six ou sept fois. « Si à ce-ci nous ajoutons l'assiduité aux appels du confessionnel et aux visites auprès des malades, le suivi pour les salles paroissiale, l'école du soir, l'on comprend bien pourquoi ses journées étaient des « dies pleni » (journée pleine).

Au-delà du travail pastoral Don Guanella trouvait le temps et les forces pour se consacrer à la rédaction de publications à caractère religieux.

Son esprit et ses fatigues étaient tournés même vers l'hospice « Sacré Cœur » fondé par son prédécesseur, Don Carlo Coppini. Il était géré par un groupe de jeunes filles qui s'étaient consacrées au Seigneur pour attendre au service des petites orphelines et des personnes âgés. Don Guanella fut leur guide spirituel et ensuite aussi leur directeur. Il en fit le premier noyau d'une nouvelle Congrégation religieuse: « le Figlie di S. Maria della Provvidenza » (Filles de S. Marie de la Providence), qui seront les premières collaboratrices dans le travail dès le début de ses oeuvres de charité.

6. La Petite Maison de la Divine Providence (La Piccola Casa della Divina Provvidenza)

Pour Don Guanella « l'heure de la miséricorde » arriva en avril du 1886, quand deux sœurs et quatre petites orphelines firent leur entrée dans la maison Biffi dans l'Avenue S. Croce, à Como. C'était le couronnement du long travail de sa ténacité et patience: les voyages entre Pianello et Como, les démarches bureaucratiques, les négociations, la recherche des fonds nécessaires pour commencer l'oeuvre.

Il avait autant prié et attendu avec confiance cette heure-là, mais il avait aussi souffert et énergiquement travaillé, selon son principe: « convient mériter la Providence en croyant fermement, en elle, en attendant les temps et les manières établies par elle, en chassant les anxiétés, en travaillant avec haleine »

Si cette transplantation de Pianello à Como fut l'accomplissement d'un rêve et le couronnement de ses fatigues, cela marquait aussi le commencement de 'l'aventure guanellienne', qui aurait de plus en plus demandé d'autres engagements et du travail pressant et fatigant.

La petite plante avait été plantée, mais il devait grandir et augmenter vigoureusement, pour pouvoir donner ses fruits. Pour ce faire il fallait d'autres efforts et beaucoup de sueur. Don Guanella, (comme les paysans bien le savent), lui même le savait et il ne reculait jamais devant les sacrifices demandés. Il soigna cette première créature avec l'amour d'un père laborieux, qui ne se ménage pas pour procurer le nécessaire à sa famille.

Don Guanella n'était pas seul dans cette « aventure ». Avec lui s'étaient engagées les sœurs de Pianello parmi lesquelles se trouvait sœur Chiara Bosatta. Il lui transmit son esprit de sacrifice et de travail. Vous êtes « encore au début d'une fondation. L'on demande beaucoup plus de vertu pour édifier une maison avec la sueur de son front que pour l'administrer, quand elle est déjà construite et habitée."

Dans les sœurs il trouvait une correspondance extraordinaire, notamment parce qu'il s'agissait de filles, venue de familles laborieuses et déjà entraînées à la fatigue. Elles faisaient de tout, inlassablement, avec beaucoup d'humilité et de sacrifice.

De son petit ouvrage « Maximes d'Esprit », que l'on peut considérer le premier guide spirituelle et organisatrice de la Petite Maison et qui reflétait le style guanellien des premiers temps, l'on peut déduire que le travail était un des points typiques qui caractérisait la vie de la Maison.

Il est utile et aussi édifiant de lire le premier chapitre, intitulé: « La fatigue ».

« Les membres de la Petite Maison de la divine Providence doivent réfléchir que le Seigneur Bon les soutient et il prend soin de tout, mais ils doivent correspondre à la bonté de Dieu avec une intention ferme de s'adonner avec bonne volonté.

Tous doivent travailler sur cette terre, mais les membres de cette Petite Maison doivent le faire de manière plus assidue. Ils doivent fatiguer pour obéir au commandement du Seigneur qui a dit: "Tu mangeras le pain gagné avec la sueur de ton front". Ils doivent fatiguer avec énergie comme ceux qui s'offrent au Seigneur pour la purification des propres fautes et aussi des fautes des autres. Ils

doivent fatiguer avec énergie, au but de venir au secours des multiples oeuvres de miséricorde que la Providence leur offre. En fatiguant avec vigueur de volonté, avec allégresse d'esprit, plaisant à Dieu, qu'ils puissent présenter au prochain quelque bon exemple d'abnégation, afin d'atteindre le but pour lequel Dieu les a appelés dans cette Petite Maison. Cela doit être l'engagement quotidien de chaque membre de la famille.

Si les sœurs actuelles, qui sont les premières arrivées dans la Petite Maison, s'appliqueront tous les jours à fatiguer avec une volonté résolue, il y n'a aucun doute qu'elles auront à gagner beaucoup de mérites devant Dieu. Elles prépareront un trésor de bon exemple à ceux qui s'ajouteront à la Petite Maison, que le Seigneur Bon fera prospérer avec les bénédictions de sa providence divine ».

Ceci est un passage non seulement exhortatif, mais qui reflète plutôt ce que Don Guanella et ses sœurs pratiquaient déjà. Si l'on pense que n'existait presque pas de personnel salarié et que tout le travail était sur les épaules de Don Guanella, des sœurs et de quelques volontaires, (dans les travaux faciles venaient occupés aussi les pensionnaires les plus valides), l'on peut imaginer combien d'heures les sœurs passaient d'une occupation à l'autre et à combien d'engagement Don Guanella devait faire face. Sans négliger la prière qui était comme le pain spirituel, qui soutenait leurs fatigues.

7. L'on ne peut pas s'arrêter....

La Maison de Como, selon les dessins de Don Guanella, devait être la première et la mère de nombreuses autres maisons qu'il aurait fondé, en suivant l'appel de la Providence. Et il en fut ainsi. Il avait l'habitude de répéter: « l'on ne peut pas terminer jusqu'à ce qu'il y a des pauvres à secourir : il faut y pourvoir ».

Chaque maison aurait dû porter la marque et les caractéristiques de la première fondation: la diligence comme élément qualifiant de l'esprit guanellien. Pendant que se multipliaient les maisons, il soignait de former à son esprit les personnes qui le suivaient dans l'entreprise courageuse et fatigante de la charité.

Les témoignages de ceux qui, avec Don Guanella, furent les auteurs du développement de l'œuvre guanellienne, (et qui la continuèrent après sa mort), ils sont d'accord de souligner la diligence du Fondateur qui les édifiait et les saisissait. Il nous suffit ici d'en rappeler quelqu'un d'entre eux:

-Sœur Marie Habicher en parle ainsi: « Toute sa vie fut dépensée dans un travail continu et il n'avait même pas de temps suffisant pour se reposer. Il prolongeait le travail jusqu'à nuit avancée et il était toujours le premier à se lever.

-Sœur Carolina Ghidoni: « Il voulait que nous soyons des sœurs de sacrifice... sœurs "strapazzone" (toujours au service) et pas des sœurs de chaise.... il travaillait beaucoup et faisait travailler, il disait que notre pénitence, pour la nature de l'Institut, était le travail et que nous devions aller au lit, fatiguées comme des ânes ».

-Mons. Aurelio Bacciarini: « Son esprit de travail quotidien, qui représentait en chaque jour une vraie immolation, fut toujours la chose qui m'a plus frappé, quand j'observais de près sa vie ».

-Don Giovanni Fusi: « Il travaillait énergiquement, sans trêve, et à nous qui lui faisons quelques observations il répondait: « nous nous reposerons au paradis ».

Il pouvait écrire dans le Règlement du 1910, en parlant des mortifications des Serviteurs de la Charité: « L'on désire que les Serviteurs de la Charité s'impliquent au maximum dans l'exercice de la mortification, en se chargeant et en pliant les épaules sous un travail suave, mais sans arrêt, dans les fonctions confiées à chacun. On fait des vœux que chacun se couche fatigué et épuisé, comme celui qui est frappé par de coups de bâton pour prendre avec satisfaction le sommeil heureux et savoureux de la nuit ». Expression paradoxale par laquelle il voulait lancer un message fort à ses confrères.

À l'école des exemples et des enseignements d'un homme si fait, les maisons guanelliennes prospéraient et distribuaient ce « pain et Seigneur » que Don Guanella voulait ne soit jamais insuffisant. Il se développait une génération de sœurs, de prêtres et frères qui, si du côté culturel ils n'excellaient pas, ils étaient, par contre, des travailleurs intelligents et assidus. Don Guanella orienta tout ce potentiel d'énergies et de difficultés au service de la personne humaine faible et marginalisée; il affronta de dures fatigues avec la ténacité du montagnard, pour promouvoir le royaume de la charité.

8. Différentes oeuvres de bien.

Don Guanella ne se limita pas à travailler dans le champ de l'apostolat sacerdotal et de la charité, mais il fut promoteur d'œuvres et d'initiatives de caractère économique, social et culturel, sans délimiter pauser des barrières vis à vis des personnes et des endroits.

Comme d'autres saints, il orientait son regard vers la cité de Dieu et les mains engagées à travailler pour la cité terrestre. « Il ne se sentait pas enfermé dans les limites de ses fondations, il ne s'adapta jamais à vivre dans le cercle d'une seule idée, ni il épuisa jamais ses journées avec la consolation d'avoir été renfermé dans l'espace étroit des clôtures des maisons qu'il avait fondé, sans regarder hors de la fenêtre, pour espacer avec le regard dans la vie de son temps.

Toute l'Église était sa patrie; toute l'Italie était son pays; tout le peuple était sa famille, tous les derniers étaient les premiers autour de lui».

Son esprit d'initiative et sa génialité était toujours guidée par l'amour sincère qui le poussait à procurer, au-delà du bien-être matériel et du soulagement physique et moral, aussi le bien spirituel des âmes; il s'explique, ainsi, comment il ait pu collaborer à la réalisation d'œuvres qui semblaient lui être étrangères.

D'abord il tourna son attention à "ses gens", aux populations des vallées dans lesquelles il était né, comme aux gens plus voisines à son cœur et le plus nécessiteuses de stimules et de providence; une terre, la sienne, insuffisante et fatigante à être travaillée, et en outre isolée des centres de propulsion économique et culturelle.

« Don Luigi manifesta, et moi même j'en fus témoin – affirme le neveu, Don Pietro Buzzetti - beaucoup d'affection au village natal, à sa vallée et à son diocèse ». Pour faire connaître ces lieux, il promouvait la publication de mémoires explicatives à caractère historique, archéologique et religieux.

Les stations catholiques fondées par lui dans la voisine Suisse avaient le but d'aller à la rencontre des besoins, non seulement religieux, mais aussi moraux et sociaux des habitants de la vallée, qui s'y rendaient pour raison de travail. Don Guanella, hostile à favoriser les intérêts familiaux - don Mazzucchi écrit - il jugeait, par contre, convenable de promouvoir le bien de son village natale, spécialement parce que, avec le bien-être matériel il se serait ajouté le bien moral.... en cultivant le désir de reconduire à Campodolcino une partie de cette industrie florissante, qui avait déjà donné du travail et de la prospérité à cette population au temps des bons commerces par le passage de marchandises et de personnes, avant qu'il s'ouvrent entre l'Italie et l'au de-là des Alpes les communications ferroviaires du Brennero et du S. Gottardo. Il réussit, avec un travail infatigable et tenace, à réunir, en 1896, sous la dénomination de "Opera di S. Antonio" (Œuvre de S. Antoine), les personnes plus influentes du village et ses alentours, soit résidentes qu'émigrées. Le but de l'œuvre, dont il était l'âme, était d'empêcher l'émigration moralement autant nuisible avec l'emploi de la main d'œuvre féminine et de promouvoir en formes différentes des intérêts multiples dans le village.

L'on avait en effet commencé, avec la coopération de certains amis entrepreneurs du même Don Guanella, l'emballage de dentelles et de tresses pour chapeaux de paille; aussi furent favorisées des

oeuvres d'avantage public: laiterie, coopérative alimentaire, lumière électrique, reboisement, etc. ». Elle est surprenante la variété d'initiatives venant de lui. « A rendement continu, l'on peut dire, son esprit produisait des idées qui, par génialité et magnificence, le rendaient incompris...; mais puis leur réalisation suscitait admiration et encouragement.

Il fonda et s'occupa personnellement, malgré les occupations multiples pour ses maisons, de la laiterie de Soretta à Montespluga; il appuya chaleureusement, mais sans résultat, "la construction d'une "ferrovietta" (d'une petit morceau de chemin de fer) de Chiavenna au Spluga ; il soigna la construction d'un auberge pour femmes âgées à Campodolcino; à Pianello il valorisa une source appelée "eau rouge" pour le soin de gens frêles et anémiques. Pour honorer la mémoire d'Alessandro Volta il inventa l'érection d'un phare électrique qui devait éclairer, du haut de la Maison de S. Maria de Lora le berceau et la tombe du grand inventeur.

Naturellement toutes ces initiatives demandaient un travail intense et beaucoup de fatigue, que Don Guanella affrontait avec constance et courage.

9. Dans le champ scolaire

Dans sa brochure écrite à Savogno en 1872: "Saggio di ammonimenti familiari...." (Sage d'avertissements familiaux) Don Guanella écrivait: «A présent nous devons montrer du grand courage, en opposant des écoles, des livres et des institutions catholiques, aux écoles, aux livres et aux institutions des francs-maçons ». Un programme qu'il proposait non seulement au monde catholique, mais que lui même entreprendrait spécialement dans les années pendant lesquels il fut travailla au soin des âmes (le ministère paroissial).

J'ai déjà parlé autour des initiatives pour favoriser l'instruction première pour les garçons et aussi pour les adultes, avec l'institution d'écoles diurnes, au soir et à la fête à Savogno, à Traona et à Pianello.

Maintenant il ne s'agit pas d'exposer le système pédagogique et didactique guanellien, mais de mettre en évidence le travail qu'il avait accompli dans domaine scolaire.

Le ministère pastoral et les soins spirituelles de ses fidèles ne suffisaient pas à épuiser ses énergies, mais, d'homme aux idées larges qu'il était et déterminé pour l'élévation des classes populaires, il s'engagea et fatigua beaucoup pour répandre la semence du savoir parmi le peuple. La plaie de l'analphabétisme était répandue, spécialement dans les villages, avec toutes ses conséquences négatives.

L'homme dans le besoin n'est pas seulement celui qui est pauvre de biens matériels qui est malade ou âgé ou handicapé psychophysiques, mais aussi qui est contraint à mettre sa propre signature avec un signe simple de croix et qui reste exclu par le circuit de la culture parce qu'il ne sait pas lire. Don Guanella tourna ses fatigues aussi pour aider ces catégories de pauvres, dépourvus de l'instruction plus élémentaire.

A Prosto, le nouveau prêtre était infatigable et zélée dans le ministère sacerdotal. Il s'intéressa aussi, tout de suite, des garçons et des adultes en tenant des leçons au soir et pendant les jours de fête. Il ne se limitait pas au domaine de la lecture, de l'écriture et du calcul, mais il donnait aussi des notions d'agriculture et d'hygiène. Par la suite il fera tout le possible pour donner aux élèves une formation la plus complète possible.

« Le petit cercle de la paroisse de Prosto était trop restreint pour sa nature ardente et active, en devant et en voulant observer un accord le plus respectueux et docile de soumission à l'archiprêtre, qui avait un caractère sérieux et calme », qui n'appréciait trop l'activisme du chanoine Guanella. La Providence lui offrit un autre champ de travail: la paroisse de Savogno qui alors était restée sans curé. Son engagement pour l'école fut plus intense. Il était convaincu de devoir travailler pour l'instruction de son peuple toujours de plus.

Il commença à remettre en état les locaux de l'école et, pour trois ans, même si contrarié par les autorités scolaires et civiles, il accomplit la fonction de maître élémentaire, aidé par sa sœur Caterina. Fonction qu'il exerça « avec compétence louable et hâte et avec la pleine satisfaction des paroissiens et avec d'abondants fruits en les élèves ».

Après Savogno, il est à Turin avec Don Bosco à l'école duquel il resta trois années, riches d'expérience, spécialement dans le domaine de l'éducation et de l'instruction des jeunes.

Revenu au diocèse, le champ de travail assigné par l'Évêque fut Traona, en qualité de chanoine. L'archiprêtre qui l'avait accueilli avec était malveillant « n'approuvait pas trop le fait que Don Guanella attirait à soi, dans les jours ouvrables et de fête, beaucoup d'enfants et jeunes pour l'enseignement du catéchisme dans les salles paroissiales et qu'il ouvrît dans sa propre maison une école diurne dans les jours ouvrables et même une école, les soirées et à la fête », aidé par quelque jeune plein de bonne volonté.

L'opposition du curé ne le découragea pas. D'abord les autorités communales le soutirent. Il décide alors d'acheter le vieux couvent de S. François, où il ouvre un internat de garçons qui fréquentaient les classes premières, ensemble à des élèves externes. Mais les hostilités des autorités civiles et religieuses le contraignirent à laisser tout: les activités scolaires, les paroissiens et, à la fin, le village même. Il ne le considéra pas comme un soulagement des fatigues mais comme une faillite, un dommage pour les garçons de la paroisse et des villages voisins qui y accouraient nombreux.

Aussi à Pianello, au travail pastoral pour les âmes il ajouta l'instruction. Après le "cenacula" (le petit repas du soir) il commençait les leçons du soir pour les adultes. Dans les jours de fête, il y avait l'école pour les garçons en ajoutant, dans la saison favorable, des promenades instructives et des distractions, pour les mêmes garçons de la Paroisse. Il fut berger, maître, éducateur des jeunes générations et des adultes, nécessitant d'une instruction plus complète.

Autant d'envie d'ouvrer même dans le champ éducatif et scolaire pour les fidèles à lui confiés dans les différentes paroisses où il travailla, c'était la révélation d'un caractère particulièrement actif et d'un zèle qui le dévorait pour faire un service pas seulement spirituel, mais aussi moral et culturel aux classes populaires.

10. Engagement pour la « bonne presse ».

Don Guanella avait une conviction forte, (et il n'avait pas tort), à l'égard de l'importance et efficacité de la presse comme puissant moyen de communication même dans l'exercice de l'apostolat. «La presse est la quatrième puissance du monde et nous sommes obligés à utiliser ce moyen qui nous est fourni par la divine Providence ». Il ajoutait: « Je craindrais de pécher, si je ne me servais pas de la presse, comme d'un moyen puissant pour répandre le bien ».

Aux activités scolaires il faut ajouter aussi le travail d'écrivain de petits ouvrages à caractère religieux, apologétique, hagiographique. A cette activité il s'adonna principalement dans les années passées à Pianello. Il publia différents ouvrages à la manière d'un collier, avec le titre de: « Il Cattolico Provveduto » (le Catholique averti). Dans son fécond et actif travail d'écrivain il révélait "un désir irrésistible et vif de répandre la semence précieuse de ses écrits moraux religieux dans un champ étendu d'âmes", au-delà des frontières de sa propre paroisse.

La compilation de ses écrits, même si de caractère simple et populaire, lui demandait non seulement du temps et de la fatigue pour les rédiger, mais une étude prolongée des sources et des auteurs à qui il s'inspirait et la recherche attentive des exemples dont ils sont enrichis.

Pendant plusieurs années, il travailla courbé sur une table tremblante, assis sur une chaise inconfortable, tirée de quelque morceau d'une poutre cassée.

Ce n'est pas ici le moment pour examiner le style, les contenus, les valeurs et aussi les défauts des écrits guanelliens. Aujourd'hui où les moyens de communication sont en train d'augmenter à un

rythme impressionnant, Don Guanella ne se tirerait pas en arrière dans leur usage, au but de « faire un peu de bien » comme il disait.

Si l'on pouvait associer au programme guanellien "Prier et Souffrir", d'autres expressions, j'ajouterais: « travailler ». Travailler, naturellement pour les âmes et pour les pauvres, avec beaucoup de sacrifice et d'amour.

DANS LES OEUVRES

11. Depuis les débuts.

Don Guanella, devenu fondateur, il transféra ses fatigues dans le champ de la charité, sans cependant abandonner totalement le travail apostolique. Il transmet son esprit de travail dans ses oeuvres. Ceux qui vivaient à son côté ne pouvaient pas rester indifférent devant sa diligence fiévreuse. Il aimait rappeler le programme bénédictin: « ora et labora ». Le travail, en tous ses aspects et expressions entrainait à faire partie du tissu de la vie et de l'organisation des maisons guanelliennes. En effet, dans les différents Règlements, écrits par Don Guanella en différentes périodes de temps, ne manquaient jamais des règles ou des suggestions autour des différentes activités des confrères, des sœurs et aussi des hôtes.

Il est utile ici de rappeler les premiers pas faits par Don Guanella dans le champ de travail à Como, lorsqu'il eut du préfet Guala la permission d'ouvrir la première maison. Luisa Dodi écrit: « L'Institut guanellien faisait en effet ses premiers pas à Como, lorsqu'il donne commencement à l' 'Opera di S. Zita' ou « Œuvre des femmes de ménage ». Telle initiative, qui avait le but d' « éduquer des femmes de ménage pour les familles civiles », venait à la rencontre des exigences des classes bourgeoises de Como qui, sur l'onde de l'expansion des activités manufacturières et commerciales, liées à la production de la soie, venait à acquérir des modèles de vie empreints à une aisance croissante.

Don Guanella croyait que l'œuvre puisse être « un avantage sûr pour de nombreuses pauvres filles nécessiteuses du pain quotidien » et, en même temps, il offrit une aide précieuse et irremplaçable aux familles riches. Dans la Petite Maison on pourvoyait à instruire les « petites orphelines ». On les éduquait « à servir, c'est-à-dire on les enseignait à lire, écrire, faire les calculs. Ils se dédiaient à la cuisine, au courses, au nettoyage ».

L'initiative continua pendant quelques années, mais, vers la moitié des années quatre-vingt-dix, elle dut être abandonnée à cause de différents inconvénients et difficulté."

Nous avons déjà vu que le premier chapitre des "Massime di Spirito" avait comme titre 'La fatica' Par après Don Guanella revient sur le même sujet, en exposant les motivations et les buts pour lesquels le travail doit trouver une place importante dans ses maisons : « Dans la Petite Maison l'on s'applique à accomplir les travaux qui sont plus utiles au corps et à l'âme des confrères. Dans ce sens il convient de se référer à la dénomination de 'Petite Maison de la divine Providence', qui fut donnée à l'Institut.

La Providence nous aide surtout dans les choses nécessaires à la vie et puis dans celles utiles et finalement dans les décoratives; les choses nécessaires à la vie sont la nourriture et la boisson, les vêtements et l'habitation. Les membres de la Petite Maison donc devront s'appliquer, en ce qui concerne la nourriture et la boisson, à faire attention à ce que, sans négliger les règles d'une économie sévère et d'une pauvreté religieuse exemplaire, ils réussissent à préparer des nourritures et des boissons adaptées aux différentes âges et à l'état différent de condition et de santé des membres de la maison même.

A l'égard des vêtements, les membres de la Maison s'appliquent à bien réussir dans les arts plus communs de coudre et préparer les habits; peu à peu et selon que le Seigneur prépare la voie, ils s'appliquent aux arts utiles et puis aux arts décoratifs. Les arts décoratifs doivent être confiés à ceux

qui, en étant plus jeunes d'âge, offrent des indices plus clairs de disposition et présentent des capacités pour pourvoir aux dépenses de l'éducation.

Avec ce même critère il faut viser à ce que les femmes plus capables soient orientées à un cours convenable d'étude élémentaire et professionnel. Il est convenable aussi que, en ayant la Petite Maison un terrain alentour, quelques une des filles plus robustes et intelligentes s'appliquent pour apprendre, le mieux possible, l'horticulture, la tenue d'un registre agricole, la manière de bien gouverner une vache et le lait de la même etc.. Quelques mois d'école pratique à l'hôpital seront utiles à deux de nos élèves pour venir au secours des maladies dans la maison ».

12. Indications de sagesse.

Même au fil des années et en développant les oeuvres, Don Guanella n'abandonna pas le sujet du travail, qu'il considérait partie essentielle dans l'action d'assistance et d'éducation pour les pauvres accueillis dans ses maisons. A tel but il donne aux sœurs et aux confrères des indications techniques et pratiques en vrai maître qui connaît les besoins matériels et spirituels de l'homme.

Dans le Statut des 'Crocine'(les Petites Croix) du 1893, (les sœurs étaient ainsi nommées dans cette période), il donne des directives aux maîtres de travail: "Dans la Petite Maison l'on enseigne les arts les plus conformes à la vie commune. Les arts de la couture, du repassage, de la bonneterie, du renvideur et de l'imprimerie et puis d'autres arts de dentelle et semblables, toujours au service des pauvres ou du culte saint: ceux-ci sont les arts communs aux 'Crocine'. Le désir de se livrer aux aspirations d'arts plus grands il semble contraire aux dessins de la Providence. Les 'Crocine' apprennent ces arts par degré comme l'étudiant qui met les fondations de la lecture et de l'écriture, et puis il choisit un métier plus spécialisé. Les 'Crocine' doivent passer par tous les degrés de fonctions dans la maison, en commençant avec les plus faciles et, peu à peu, en montant aux autres, ainsi que la sœur soit apte aux différents services selon le besoin. Entre temps elle profite et s'applique à connaître ses propres inclinaisons, tant que les supérieures de préférence lui assignent une fonction où elle ensuite s'engage à perfectionner, jusqu'à ce qu'elle devienne maîtresse, c'est-à-dire une assistante des travaux.

L'assistante prend soin à ce que le travail ne manque jamais; elle doit étudier et elle doit se renseigner sur la manière de perfectionner et augmenter sa fonction.

Elle utilise la fidélité et la conscience scrupuleuse chaque fois qu'elle est engagée en des travaux pour les autres ou aussi pour la maison. Avec les petites orphelines ou avec les consœurs apprenties elle utilise beaucoup de charité et d'engagement ».

Don Guanella continue en parlant des différents travaux qui s'accomplissent dans la maison: imprimerie, renvideur, couture, cuisine, service aux malades.

Le tout est présenté avec des motivations de foi et pour l'utilité de la maison ou des pauvres mêmes, en collaborant ainsi avec les aides de la Providence.

Aussi dans le Règlement intérieur du 1893 il revient sur le thème du travail, en traitant de la valeur du travail, de l'avantage économique, de la qualité du travail et de la manière de l'accomplir: « Il faut entendre que l'homme est né avec la disposition au travail comme l'oiseau au vol et le poisson à la natation ».

A ce sujet il faut observer...

1. Pour ce qui est de la valeur morale du travail, il est très estimable:

- Parce que Dieu l'ordonne à chacun, donc c'est pourquoi celui qui travaille loue Dieu comme dans les actions saintes de la prière. Le travail sanctifié est une prière continue.
- Avec le travail on éloignent les dangers des mauvaises et ennuyeuses pensées; à cause du travail on acquiert tout genre de vertus.

- Les personnes spirituelles éprouvent de la peine pour toute légère perte de temps ou pour un engagement faible,
- elles travaillent avec force d'esprit, avec vigueur de volonté, parce qu'elles travaillent pour plaire à Dieu et pour gagner le paradis.

2. Le travail fait pour le Seigneur mène à la prospérité temporelle de la maison :

- parce que celui qui travaille il vit en bonne santé;
- il apprend à estimer le pain gagné avec la sueur du front et à l'utiliser raisonnablement et avec religion;
- le travail et la concorde des sœurs qui vivent et travaillent ensemble rendent la maison prospère;
- il obtient d'étendre le pain de la bienfaisance au grand nombre de frères et soeurs et d'augmenter ainsi sa propre joie.
- Pourtant, comme il ne faut jamais abuser de son propre temps et de tout don de Dieu, de même il faut tenir au travail et à la sueur en union avec les travaux et les sueurs du divin Sauveur, de la Vierge Immaculée et de S. Joseph.

3. La qualité du travail doit être:

- Appropriée au tempérament et aux forces des individus;
- le travail doit être en conformité à la nature de la maison. Le premier et plus assidu travail doit être l'accomplissement des tâches dans la maison, dans le soin des personnes âgées, des handicapées, des orphelines et surtout des malades.
- Suivent les travaux utiles de tricotage, de dentelle, de couture, de tissage, de cordonnerie etc., auxquels certains s'appliquent exclusivement pour un service aux nécessités de la maison et d'autres pour l'autofinancement de la même.

4. Quant à la manière, les travaux doivent suivre les règles suivantes:

- Le premier travail soit toujours celui de sa propre sanctification et des pratiques de piété qui davantage et plus directement se réfèrent à sa propre sanctification.
- Les travaux qui suivent, s'ils sont sanctifiés par la prière, sont à mener toujours avec gaîté d'esprit...
- et aussi avec ardeur, afin que le Seigneur reçoive l'offrande à la fois du travail et de toutes les facultés de notre âme et de tous les sens du corps.
- Selon qu'il y ait de l'urgence, l'on peut prolonger le travail de quelques heures au-delà de l'horaire fixé, à condition qu'il n'y ait pas de désavantage pour le corps.
- Le respect pour les jours de fête est toujours convenable, même pour le devoir de donner bon exemple au public."

13. Instruction professionnelle.

En se référant à la vie et aux activités de la Maison de Como, prototype des autres Maisons guaneliennes, Sabrina Belli en « Sages Historiques » écrit ainsi au sujet du travail et de l'instruction professionnelle: « À côté de l'hospitalisation et de l'instruction, le Règlement du 1897 [des Fils du S. Cœur] indiquait le travail parmi les buts de la maison et spécifiait qu'il était buter : - à donner une occupation à tous les pensionnaires, parce que l'oisiveté est la mère des vices; - à obtenir d'apprendre un métier; - à obtenir un bénéfice soit modeste pour la maison ».

Il était, d'une façon général, ponctuellement définis le sens et les critères qui doivent être attribués au travail et qui devaient présider à l'organisation des activités à l'intérieur de la maison. Le travail

était considéré, avant tout, un instrument nécessaire pour l'élévation spirituelle et morale, outre que matériel pour toute personne, contre l'oisiveté qui était « la mère des vices et de la misère ». Pour cela Don Guanella voulait que chaque pensionnaire puisse s'appliquer en quelque occupation ou activité pratique, sur la base de ses propres capacités physiques et mentales. Même le malade, contraint au lit, aurait pu se sentir utile par la pratique de sa prière.

Deuxièmement, puisque la maison accueillait des orphelins, Don Guanella croyait qu'il était indispensable de les orienter, après l'instruction élémentaire, à l'apprentissage d'un art qui leur permettrait, une fois sortis, de « gagner le pain et de vivre honnêtement ». L'on avait débuté certaines activités qu'étaient, d'un côté, d'utilité et de renforcement de l'Institut (telle que l'imprimerie, la plus ancienne) et fonctionnelles à la bonne marche du même Institut, en tant qu'une réponse efficace aux besoins des pensionnaires (maison de couture, cordonnerie) ou conformes aux métiers traditionnellement exercés parmi les couches populaires comme le fabriquant de panier ou le menuisier. En fin, avec la référence au gain honnête des ateliers, Don Guanella soulignait qu'ils ne devaient pas avoir un but lucratif et que l'on devait maintenir entre certaines limites les profits dérivables des mêmes, pour ne pas compromettre la nature même de l'Institut.

L'apprentissage au travail des garçons était un devoir de grande importance sociale; les « artigianelli » (les petits artisans) étaient des garçons parmi les plus délaissés, orphelins des propres parents ou fils de parents incapables de s'occuper d'eux, auxquels l'on pouvait ajouter certains qui provenaient « de familles aisées », ceux qui, "ayant une pension discrète" pouvaient être de soulagement au plus pauvres. L'arrière-pays de ces garçons était souvent représenté par des conditions de vie extrêmement pauvres, parfois aggravées par des événements dramatiques, comme la détention du père en prison ou par son abandon de la part de la famille, l'hospitalisation des parents, la prostitution des mères. D'autres fois il s'agissait d'enfants délaissés, recueillis dans les rues ou envoyés par la préfecture ou la police et par le tribunal de grande instance de Como, car il n'y avait pas de parents ou d'autres personnes en mesure de les prendre en charge. À propos des « parents incapables » Don Guanella aurait écrit en 1910: « Beaucoup de fois les enfants ont des parents moins capables et moins exemplaires et alors ces enfants se trouvent dans un état pire que celui des orphelins mêmes lesquels peuvent profiter plus facilement de la bienfaisance publique et de la charité des bons citoyens ».

On recevait les «artigianelli » en général après les douze ans et pour eux était prévue une période de formation jusqu'à dix-huit ans. Parfois l'on recevait aussi quelque adulte intentionné à se rendre utile à la maison. Vers les «artigianelli » Don Guanella appliquait toujours ce système préventif qu'il avait appris auprès de Don Bosco et qui invitait à traiter les enfants en considérant leur différent caractère, le tempérament, l'âge, les dispositions individuelles, pour éduquer «l'esprit et le cœur". Le choix du métier devait en effet correspondre, dans la mesure du possible, aux inclinations individuelles, et pour cela, l'on considérait nécessaire une brève période d'essai dans les différents métiers de la maison.

14. École et travail.

En outre, puisque d'une façon générale « l'instruction d'habitude coopère au travail », l'on avait préparé une école pour le soir, suivie par un confrère, laquelle était en continuité avec l'école élémentaire pour ceux qui l'avaient fréquentée et qui « commençait 'de l'abc' pour ceux qui ne savaient pas lire et écrire ». « On y fait de bonnes lectures - on lisait sur la "Divine Providence" - et l'on ne néglige pas de mettre tous en condition de savoir écrire une lettre, de tenir un registre d'annotations et de rédiger des calculs ».

L'enseignement pratique était donné dans les ateliers internes directement par des confrères qui étaient des maîtres artisans, parfois coordonnés par des ouvriers externes qui suivaient certains

parmi les travaux. L'atelier plus ancien était l'imprimerie qui, en décembre 1892, avec l'encouragement de l'Evêque Andrea Ferrari, avait commencée à publier le bulletin mensuel « la Providence », devenu en 1895, « La Divine Providence » ; à cette publication il unissait des informations, des circulaires, des factures pour les entreprises, les grossistes, les éditeurs, les vendeurs de livres, au prix modeste, et des publications différentes à caractère religieux. La publication du bulletin, en particulier, outre qu'à répandre les nouvelles concernant la vie de la maison et des oeuvres guanelliennes, elle était considérée un soutien à l'action catholique à travers la « bonne presse » ; juste dans les numéros de la première année, il reportait en ouverture l'affirmation du pape Léon XIII: « La presse religieuse est, à nos temps, une nécessité absolue pour la défense de l'Église » et, en plusieurs occasions, l'on avait révélé l'intention d'« appuyer l'action catholique comme mieux l'on sait et l'on peut ». Dirigé par le même Don Guanella jusqu'au 1900, lorsque la direction passa dans les mains de l'écrivaine Maddalena Albini Crosta, pour être ensuite cédée en 1910 aux Serviteurs de la Charité, il avait un tirage d'environ 4500 copies...

A coté de l'imprimerie il y avait une reliure et une papeterie, selon une caractéristique très diffusée dans les petites unités productives du secteur. En elles on exécutait des travaux de cartonnage, de dessins pour broderie, des reliures sans luxe, mais « faites avec soin et grande solidité ».

Au but de développer les commandes externes, le bulletin souvent renouvelait les invitations aux bienfaiteurs afin que, avec leurs commandes, ils soutiennent les activités de la maison, en soulignant la modestie des prix, rendue possible par la basse incidence du coût de la main-d'œuvre. Dans ces cas il s'agissait surtout d'une série d'articles d'artisanat mineur, de petits objets en bois comme des tabatières, des petites boîtes d'allumettes, des coupe-papiers entaillés, des bâtons pour se promener, à des boîtes pour bombons, des bonbonnières etc., auxquels s'unissait la disponibilité à exécuter « n'importe quel travail » même sur commission. Ces travaux étaient souvent à la charge d'une personnes déterminées qui étaient à leur tour les instructeurs d'autres petits orphelins dans ce genre de travail; il y avait, par exemple, un sourd muet qui travaillait de « belles et ornées tabatières et des objets semblables », un invalide qui travaillait des boîtes pour bombons ou l'employé à la conciergerie qui avait un talent « pour l'art du dessein ».

Après 1900 ces formes d'artisanat tendent à passer en seconde place par rapport aux activités développées dans les ateliers, de plus en plus équipés et modernes. En particulier la menuiserie s'agrandit considérablement en 1904, suite de la création d'un nouvel atelier dans un vaste salon de vingt mètres de longueur et dix de largeur, bien éclairé par de grandes fenêtres arquées. Dans cet atelier les travaux - distingués en trois sections, de quadrature, meubles et entaille - étaient dirigés par la société Galfetti de Como qui était « notoirement appréciée pour ses travaux faits avec beaucoup de soin dans l'exécution, par l'élégance et la modernité des dessins et des forme ».

Même pour les petites orphelines le travail revêtait une importance fondamentale: « Les petites orphelines - on lisait sur le bulletin en 1911 – en étant pauvres doivent s'habituer au travail ». Leur formation professionnelle comprenait des activités comme la couture, la dentelle, le tricot, et toutes rentrait dans une préparation la plus étendue de travaux manuels qui avaient le but de former « des bonnes femmes de ménage et des bonnes filles du peuple ». À ce sujet les petites orphelines collaboraient aux nécessités générales de la maison, en collaborant avec les sœurs dans les ménages domestiques, en les aidant dans la teinturerie et dans la blanchisserie.

Comme il a été déjà bien souligné, avec l'école d'arts et métiers la maison venait à la rencontre d'un besoin très nécessaire dans les classes moins riches où, à côté du phénomène massif de l'« enfance délaissée » il y avait l'incapacité de soutenir les dépenses pour l'instruction des enfants. D'autre part les sporadiques interventions publiques au regard de l'instruction professionnelle rendaient plus nécessaires les initiatives opportunes de tel genre, en tenant compte de la demande croissante de

main d'œuvre au moins suffisamment instruite, qui venait d'un milieu économique et productif diversifié et en évolution progressive.

15. Écoles de travail dans les jardins d'enfants.

Don Guanella confia à ses sœurs aussi beaucoup de jardins d'enfants, qui accomplissaient – selon la coutume de ces temps - non seulement le service d'écoles maternelles, mais aussi celui d'être des lieux de rassemblement pendant les jours de fête et d'écoles d'apprentissage au travail pour les filles de la paroisse. Sr. Elda Soccia écrit: « Pour ce qui se réfère à l'initiation au travail, il faut rappeler que le «jardin d'enfants » guanellien était né vraiment pour aller à l'encontre des besoins des mères ouvrières qui ne pouvaient pas assister ses propres enfants.

Par conséquent, après le premier pas qui était celui de prendre soin directe des enfants qu'elles ne pouvaient pas soigner personnellement, vient l'engagement de reconduire à la vie et à l'avenir ces fils et ces filles pauvres que seulement un travail honnête auraient pu leur procurer les moyens nécessaires pour une vie humainement digne.

Le travail était utilisé largement dans les maisons guanelliennes comme moyen d'éducation et de récupération. La spiritualité des sœurs guanelliennes donnait une place préliminaire à la fatigue ou mieux, au travail comme moyen d'auto-prise en charge dans la situation de pauvreté, comme moyen ascétique de maîtrise de soi, de conquête de sens de la responsabilité et moyen apostolique de contribution positive à la construction du Royaume.

Selon le cas, l'école d'apprentissage au travail est donnée dans les jours de vacances ou le samedi ou dans les jours de la semaine.

Comme il avait l'habitude, à la fin de l'année, d'offrir la preuve de ce que les enfants avaient appris, en offrant aux parents et aux bienfaiteurs les « Sages », de la même façon survivait la coutume de préparer l'exposition des travaux accomplis par les filles. L'on considérait fondamental pour la juste éducation de la femme de la rendre capable de bien exécuter tout genre de travaux domestiques. Les écoles d'apprentissage au travail étaient considérées importantes soit parce qu'elles servaient à orienter les filles du peuple à apprendre un métier avec lequel elles auraient pu gagner de quoi vivre et soit parce que, en réunissant les filles après les heures d'école, elles les soustrayaient aux dangers de la rue, en considérant que les parents, ouvriers ou travailleurs, ne pouvaient pas d'une façon générale, prendre en charge leurs enfants »

16. Pour les personnes âgés et les bons fils (buoni figli).

Depuis les débuts, Don Guanella accueillait dans ses maisons des personnes adultes et âgées, qui pour leur état de santé ou pour leur âge n'étaient pas en mesure de pourvoir à eux mêmes. Comme l'on a déjà rappelé précédemment, en donnant de l'assistance à cette catégorie d'invalides, vaillants autrefois, il leur confiait, s'il était possible, quelque travail "utile, léger et amusant, parce que l'ennui ne les opprime pas et parce que en travaillant ils puissent gagner un peu d'argent pour leurs petits besoins".

Les travaux consistaient à faire des tresses de paille pour chapeaux, couronnes de chapelet, cure-dents, fleurs artificielles, travaux d'empaillage pour les plus capables, qu'ensuite étaient achetés par les bienfaiteurs.

Ceux qui venaient des familles paysannes s'occupaient dans les travaux potagers et du jardinage, heureux de pouvoir se montrer encore utiles et de recevoir quelque petite rétribution.

Une autre catégorie de pauvres accueillis vers laquelle il montrait une bienveillance spéciale était celle des insuffisants mentaux, nommés « bons fils» (buoni figli). Ce nom avait été forgé par le

Cottolengo et Don Guanella l'avait repris pour indiquer l'estime, l'attention et les soins qu'on leur réservait.

Avant que les spécialistes traitent du problème des handicapés mentaux et ils parlent d'ergothérapie, Don Guanella devina la valeur éducative du travail manuel afin d'améliorer leur niveau physique, moral, et intellectuel. Les occupations devaient être proportionnée à leur capacité, naturellement, faciles à l'exécution, utiles et si possible agréables.

Le travail de la terre était considéré par Don Guanella le plus adapté et utile pour les « bons fils », parce que il est de stimule à leurs dispositions, souvent bloquées. Cette constatation nous mène à parler plus longtemps à propos du travail de la terre, aussi parce que ces pages ont été écrites pour commémorer l'entreprise plus hardie et extraordinaire de Don Guanella: la fondation de la « Colonie Agricole du « Pian di Spagna » (Plan d'Espagne).

17. La terre.

Un genre de travail auquel Don Guanella regardait avec spécial intérêt était celui de la terre. Lui, fils de paysans, il senti toujours l'appel des champs et chercha avec beaucoup de manières de développer l'agriculture, comme première source irremplaçable à obtenir le pain quotidien, avec l'introduction de méthodes rationnelles et scientifiques de culture.

Dans le travail agricole il voyait une école de formation pour les jeunes, une occupation pour les handicapés psychiques et un moyen pour limiter l'émigration, dangereuse à l'unité de la famille et, parfois, aussi aux pratiques de la vie chrétienne.

IL s'engagea à communiquer au peuple et aussi au clergé de campagne son amour pour la terre. Don Mazzucchi écrit: « Don Luigi était heureux aussi de s'unir avec d'autres gens pour montrer au peuple la richesse matérielle et morale de l'agriculture, et au clergé un champ providentiel d'apostolat bénéfique. Il faisait écrire à propos: « Qu'il revienne le prêtre, comme les Ordres religieux d'une fois, à vivre avec les fermiers, à travailler avec eux et, en les aidant à faire fructifier la terre, il en cultivera l'âme, il tirera des hommes forts, des catholiques honnêtes, des italiens excellents ».

En 1908 Don Luigi même publiait cet article, que nous croyons bien reproduire presque entièrement: « Au clergé de campagne est réservée, à nos jours, une action décisive et bénéfique, si, convaincu du dommage qui dérive à la société de l'émigration et en général de l'abandon dont est laissée l'agriculture, l'on deviendrait défenseurs et apôtres. - Le curé, qui d'une façon générale vit des bénéfices qui viennent de la campagne, commence, lui même à donner l'exemple d'étudier et de s'occuper sérieusement de la culture de ses terres, en tenant compte du progrès fait et des découvertes qui peuvent multiplier les produits. Son exemple ne restera pas sans imitateurs et s'établira une meilleure entente entre le prêtre et le peuple qui pourrait devenir féconde de moralité et de religion. Dans les longues soirées de l'hiver et dans les jours de fête, quelques conférences agraires à la portée de tous rapprocheraient le peuple au curé et établirait cette vraie confiance et cette confiance, qui rendrait plus facile et fructueuse l'action du ministre de Dieu en faveur des âmes. Si le clergé distribuera des journaux et des brochures agraires, il pourra répandre aussi des livres et des journaux à caractère religieux et éliminer pratiquement le préjugé populaire du prêtre qui aime l'ignorance et veut que tout le monde reste dans l'ignorance - Si le clergé se fera proche du peuple pour en améliorer ses intérêts temporaires, il ne lui manquera pas la manière de l'atteindre dans les nécessités de l'esprit. Des conférences agricoles naîtront les coopératives, les laiteries, les assurances de bétail, et les conditions du paysan y seront améliorées beaucoup ».

Don Luigi Guanella avait donné un exemple de son affection et de sa culture agricole déjà avec une brochure inédite intéressante: « Voici le Seigneur! Des notions agricoles - morales », écrit dans sa

meilleure période de vie où, avec des notions et considérations d'agriculture, il donnait à l'ami paysan des applications savoureuses et belles et des réflexions morales ».

Il voulait que ses maisons soient entourées de parcelles de terrain qui rendaient le lieu plus tranquille et donnaient la possibilité aux retraités d'une occupation saine et riche de satisfactions.

18. Les colonies agricoles.

Parmi les initiatives encouragées par Don Guanella dans le secteur agricole, il y avait les colonies agricoles. Il en commença plusieurs: à Fratta Polesine, à Arcevia, à Rome - Monte Mario. Celle-ci, se trouvait dans un état de crise et depuis que Don Guanella s'en chargea, en peu de temps, elle devint prospère. Après la mort du Fondateur elle fut remplacée avec la colonie de Villa Rossini, sur l'Avenue 'Aurelia Antica' où successivement a été réalisé un centre de réhabilitation de première qualité pour les handicapés.

À propos de la gestion des colonies agricoles Don Guanella donne des directives très pratiques dans le Règlement du 1905 pour la congrégation masculine. Il commence en disant que « les colonies agricoles sont un besoin et presque une mission pour nos temps ». Depuis il s'adresse aux supérieurs qui recouvrent le rôle directionnel, spirituel, éducatif et économique : Eux mêmes « pour ce qui est nécessaire et opportun » ils doivent participer aux travaux pratiques.

Les autres chargés sont les frères religieux, les ouvriers fixes et les journaliers et aussi les retraités de différente âge ou capacité. Parmi eux, aussi les "bons fils" que, « bien guidés, peuvent être utiles à eux mêmes avec une espèce de réhabilitation ». Il y a aussi les sœurs, souvent d'origine rurale, et qui s'appliquent aux travaux de cuisine, de vestiaire et aussi aux travaux simples du jardin."

À propos de la manière de gérer les Colonies, Don Guanella continue ainsi: "L'orientation de la colonie doit être conforme au nouveau système de culture:

- C'est opportun de s'équiper des livres du Solari, du Bonsignori et, surtout, d'opportuns magazines.
- Au moins, quelque fois dans l'année c'est nécessaire, ou au moins opportune, la visite et les suggestions d'un agronome expert.
- L'usage enseignera plusieurs choses à faire.
- A ce sujet les assistants, les supérieurs de la colonie doivent avec beaucoup d'observations, de tentatives, de lectures, de conseils se former un manuel qui soit comme une guide pour soi et pour ceux qui auront à succéder.
- A l'égard d'une fromagerie, il faut étudier plusieurs choses et aussi à l'égard de l'étable; plusieurs choses sont aussi à étudier pour la production des denrées pour le commerce des mêmes etc.
- Lorsque la divine Providence fait prospérer une colonie, faites attention à ne pas perdre notre style de vie et pensez aux nombreux pauvres qu'il faut secourir, aux oeuvres multiples à faire encore."

Don Guanella était tellement convaincu de la mission des colonies agricoles qu'il avait projeté, pour une maison et un terrain reçus comme cadeau à Berbenno, « d'y fonder une colonie agricole pour les sœurs paysannes ». Une utopie qu'aujourd'hui, fera peut-être sourire, mais qui indique le grand amour de Don Guanella pour le travail de la terre comme un moyen pour gagner du "pain et paradis" ; (Est-ce qu'il n'y a pas, de nos jours, aussi des monastères féminins de clôture qui fondent leur économie sur le travail agricole, à l'intérieur du même monastère?)

Il est à remarquer que parmi les délibérations, prises à la clôture des exercices spirituels, le 25 mai 1905, dans la Maison 'Divina Provvidenza di Como' il y a aussi celle de l'étude théorique et pratique sur les colonies agricoles » que quelques confrères doivent entreprendre et à qui est

recommandé en particulier l'étude des livres du Bonsignori et du Baratta et la lecture du magazine "La Famille Agricole."

19. Il Piano di Spagna.

L'histoire du début et du développement de la 'Colonia Agricola di Pian di Spagna', fruit du talent, du courage et de la foi de Don Guanella, est racontée ailleurs. C'était une 'zone marécageuse qui s'étendait jusqu'à la convergence des deux rivières l'Adda et le Mera. Je me limite à souligner les caractéristiques du travail accompli par Don Guanella dans l'œuvre de colonisation du 'Pian di Spagna'. On peut reconduire à trois les caractéristiques: le but social, le but formatif et de récupération et le but religieux.

Quelle fatigue pour atteindre ces buts! Selon son expérience que «sans fatigue rien est fait».

Le premier aspect de cette œuvre guanellienne est le social: donner du travail aux paysans et, avec le travail, donner le pain, la dignité et la liberté.

Ceci est bien clair dans Statut, préparé par Don Guanella, du Patronage Agricole, que lui-même avait constitué pour avoir une aide dans l'entreprise; entre autre, on y lit: « Le Patronage catholique de Olonio S. Salvatore a pour but l'amélioration intellectuelle, morale et économique de la colonie et du Pian di Spagna tout entier.

Le Patronage assume l'obligation:

- De donner la liberté aux paysans d'accomplir ses propres obligations religieuses, morales et civiles. De favoriser les bons rapports entre patrons et travailleurs.
- D'invoquer, aussi avec des moyens légaux, les mesures utiles aux agriculteurs.
- De s'engager à procurer le travail aux chômeurs, et demander la protection des sociétés catholiques pour les associés qui désiraient émigrer,
- De favoriser la naissance de Caisses rurales, de Coopératives de consommation et de travail, et de recevoir le secours mutuel contre les accidents.
- De donner aux agriculteurs des notions et des conseils pour rendre productif le terrain ».

Don Battista Trussoni, dans la Fête de la Sainte Vierge du Travail, dans son discours, plein de zèle, qu'il fit pour la nouvelle Colonie, entre autre il dit: "Un homme animé par la foi, réchauffé par la charité, médita dès beaucoup de temps, la manière de donner la foi et le pain aux pauvres paysans répandus sur le Pian di Spagna, contraints par la misère à émigrer sans argent, sans appuis, aux régions lointaines, d'où ils sont souvent renvoyés à la patrie, défaits de santé, de moyens, de confiance en soi-même et en Dieu... ". "Maintenant le pauvre Don Guanella avec de grands efforts s'est apprêté à une œuvre grandiose, mais nécessaire pour sauver des fièvres paludéennes, de la misère et de l'émigration beaucoup de pauvres paysans."

Don Guanella pour réaliser la bonification du Pian di Spagna se proposait de créer, grâce à la bonification, un milieu apte pour offrir aux paysans une hospitalité sûre et stable, en commençant des habitants du petit bourg de Verceia, qui était en train d'être enterré par les "éboulements". Il voulait contribuer à mettre un frein à l'émigration "des nombreux émigrants vers l'Amérique, que les provinces de Sondrio et de Como voient annuellement partir. Cela fut souligné, en particulier entre les autres, par un journal attentif aux problèmes économiques et sociaux, "Le Mouvement Agricole" qui écrivit: "Pour diminuer l'émigration de nos pauvres paysans frappés par l'indigence, s'est constitué un comité qui formera une colonie agricole dans il Piano di Spagna ».

Au-delà du travail de bonification de la terre Don Guanella entendait la nécessité "d'acheminer des activités de caractère artisanal et commercial, en fondant des marchés aux échéances régulières, mensuels ou bimensuels, et des foires annuelles. Pour créer un milieu fonctionnel à ce propos, en outre d'une vie quotidienne plus facile et ordonnée on considérait indispensable de préparer un plan pour régler le développement des bâtiments et la liaison avec les grandes voies de communication

qui intéressaient la zone. À la prospérité de la colonie et de l'entier Pian di Spagna, se considéraient en effet réunis les intérêts de tous les pays voisins, ainsi que la possibilité de limiter, si pas d'éliminer du tout, la plaie de l'émigration".

20. Travail formatif.

Dans le programme d'assainissement du Pian di Spagna Don Guanella voulait qu'on contemple aussi l'instruction agricole des fermiers, avec des leçons théoriques et pratiques et avec des activités didactiques opportunes et des conférences. Il ne fallait donc pas seulement un travail matériel mais un travail intelligent comme il convient à l'homme.

En effet l'instruction agraire rentrait dans le but de la colonie. « Le 27 et 28 octobre 1901, à l'occasion des célébrations pour le premier anniversaire de la fondation, il y eut, à la colonie un congrès d'étude, avec la participation de prêtres et laïques, représentants des organisations catholiques différentes. Parmi les interventions l'on devait signaler celle de Don Carlo Molteni, orientée à stimuler l'engagement du clergé dans l'étude des problèmes agricoles et celle du directeur de l'Institut salésien de Sondrio, Don Capra, lequel présenta le programme de l'école agraire près de son Institut. À la fin des travaux l'on décida de préparer un programme d'école agraire qui devait servir de modèle pour des initiatives pratiques ».

Il convient aussi de fixer notre attention sur la méthode guanellienne de l'occupation et des réhabilitations des insuffisants mentales, au moyen du travail agricole. À ceux-ci étaient réservés les travaux moins importants, plus légers et faciles comme voulait le Fondateur. « Dans l'octobre du 1900 Don Luigi Guanella avec un groupe de bons fils de la maison de la divine Providence partait de Como vers le Pian di Spagna. Sur le bateau et à Cóllico (localité au sommet du lac de Como) l'étrange groupe était regardé avec un sens de compassion, et à l'oreille du pauvre prêtre arrivaient, répétées et claires, ces mots: « pauvre Colonie ! si elle va à se fonder sur de tels travailleurs ! »

Les débuts furent difficiles, cependant la constance et l'amour de Don Guanella pour ses bien-aimés prirent le dessus, de sorte que ils purent s'insérer graduellement dans la nouvelle réalité. Dans le magazine de la Maison Mère de Como l'on pouvait lire: « Nous les appelons "bons fils", et nous les aimons et nous occupons d'eux pour les enlever de la dégradation dans laquelle leur état les tient. C'est pourquoi il est de beaucoup d'utilité de leur donner une occupation : pour ce faire nous en avons placé certain d'entre eux à la Colonie. Ici ils s'appliquent au travail des champs qu'ils accomplissent avec leur grande satisfaction, nous voudrions dire – même avec un orgueil légitime, parce que en se considérant capables et utiles à quelque chose, ils se sentent réhabilités ».

« Eux même, avec une complaisance très vive, aiment montrer aux autres leur valeur et le fait qu'ils gagnent leur propre pain quotidien. Certains d'entre eux se croient aussi préférés parmi les pareils, justement parce qu'ils ont appris à déplacer la terre ou à tirer un wagonnet de terre sur les rails volants ».

Nous ne trouvons pas en Don Guanella une pédagogie systématique, même s'il avait tenté d'approfondir le problème avec des experts. « Il est sûr, cependant, que, avec sa simplicité, fruit de la charité... il sut proposer pas tellement une méthode pour la promotion des marginalisés sur laquelle on n'avait pas encore porté la réflexion, quant plutôt un style à vivre dans cette réalité typique.

Don Guanella, lorsqu'il écrivait: « Il faut éprouver envers eux ("les bons fils"), une vraie estime comme à des créatures de Dieu », il centrait le vrai problème: l'estime envers ces sujets, parfois méprisés, reste la vraie motivation qui fait trouver les voies et les moyens pour leur promotion.

21. La Sainte Vierge du Travail.

Une troisième constatation naît du fait que Don Guanella voulut donner au travail d'assainissement du Pian di Spagna un caractère religieux. « Le travail rend noble et sanctifie quand il est uni à un esprit de foi que tout espère et tout implore de Dieu ».

Parmi les devoirs du Patronage Agricole il y avait celui de « défendre la liberté religieuse du paysan, en réclamant pour lui la sanctification de la fête et le repos nécessaire... de chercher la coopération de tous les copropriétaires du Pian di Spagna et des villages intéressés, pour ériger en maçonnerie l'église de la Colonie ».

Don Guanella y avait déjà érigé une chapelle provisoire en bois. Depuis les débuts il avait fait le projet de faire renaître l'ancien village de Olonio, avec au centre l'église qui fût le cœur propulseur de la vie des habitants de la zone assainie. "La nouvelle Colonie de Olonio, dédié au Divin Sauveur - il écrivait - a pour spéciale patronne la Sainte Vierge du Travail dont l'image est vénéré par les paysans du Pian di Spagna ».

Le choix de la Sainte Vierge du Travail comme patronne était un signe aussi du caractère religieux que Don Guanella annexait à son initiative et il avait le but de « régler et protéger une grande oeuvre de charité, ou mieux, nous disons, d'humanité : la colonisation d'une région déserte et stérile ». Don Piero Pellegrini écrit: « Le titre n'était pas nouveau et n'est pas une invention de Don Guanella ou de sa piété concrète. Des peintures anciennes représentent la Mère de Dieu penchée à travailler, ayant entre les mains le fuseau pour la laine, même dans le moment de l'Annonciation; les chrétiens aimèrent toujours contempler Marie occupée à son travail dans la maison; lorsque le travail, dans le siècle dernier retrouva son nouveau visage, a la fois prometteur de bien-être, mais aussi accompagné de sacrifices et de douleurs, en différents lieux les croyants aimèrent mettre en évidence une vision plus sereine, même si fatigante, en mettant le travail sous la protection de la Vierge comme Mère sollicitée et attentive à chaque situation ou difficulté de ses fils.

Ainsi en France on l'invoqua « Sainte Vierge des Champs »; pendant que Lion Harmel mettait ses oeuvres sociales au service des ouvriers sous la protection de Notre Dames de l'Usine. Les congrès sociaux français de la fin du dix-neuvième siècle, pendant qu'ils discutaient des problèmes économiques, sociaux et concernant le travail, ils se confièrent, pour obtenir la grâce de la lumière et de l'aide, à l'intervention « puissante et miséricordieuse de la Sainte Vierge de l'Usine ». Le Congrès d'Amiens en 1894 recommande l'association à « Notre Dame du Travail »: la Sainte Vierge du Travail; afin que soit encore la foi et l'esprit chrétien à guider, au dessus des intérêts personnels, égoïstes, relatifs aux affaires, les hommes sur les voies du progrès civil, de la coopération, du travail et dans les choix et controverses que toujours surgissent.

Ce fut, peut-être, l'ingénieur Sartirana à suggérer à don Guanella cette forme de dévotion à la Sainte Vierge?

L'ingénieur Sartirana était une personne noble, intelligent et fervent croyant. Don Guanella pensa de placer sous le manteau maternel de la Vierge Mère toutes les anxiétés, les espoirs, les douleurs et les attentes, les deuils et les contrastes, de même que les bénéfices et les joies que l'homme peut recevoir du travail : le bien-être à travers le sacrifice. En particulier il pensa de confier à la grâce et à la protection de Dieu les plus faibles, les plus exposés à la violence, les plus incapables de rivaliser dans la dure et souvent violente lutte pour la vie; pouvoir affirmer, ensuite, et garantir le droit et une place pour tous dans la société et une juste considération pour le paysan de ses montagnes, pour l'émigrant, pour l'ouvrier, pour les jeunes filles du textiles des industries du lac et de la plaine, pour ses élèves artisans: couturiers ou menuisiers ou forgerons ou techniciens de l'imprimerie.

En chargeant le sculpteur Nardini de Milan de préparer pour la nouvelle église la sculpture de la Sainte Vierge avec des ouvriers, Don Guanella voulut que dans ces visages et dans ces personnes,

les fidèles pussent retrouver eux mêmes, leur vie, leurs outils de travail et aussi leurs vêtements traditionnels et populaires.

La Sainte Vierge, si bien-aimée et invoquée par Don Guanella collaborait à son côté dans la mission d'insérer la foi dans le travail et le travail dans la foi.

Un article d'Eliséo Battaglia, apparu sur « La Divina Provvidenza », le mois de mai 1914, avec un langage fleuri et enthousiaste, exprime le sens de la Sainte Vierge du Travail du Pian di Spagna:

« La Vierge, de sa blanche statue, couronnée d'étoiles, doucement sourie et regarde, consolatrice pieuse, les deux robustes travailleurs, le paysan et l'ouvrier représentés avec l'enclume, qui à genou à ses deux côtés, en attitude suppliante comme des fils, demandent la bénédiction du travail vraiment rude, de leur vie laborieuse, et, en eux, la bénédiction du travail de tous.

Qu'il est beau le concept, plastiquement rendu, il proclame la sainteté du travail dans une idée religieuse, comme dans le concept sociale et économique en a été proclamée sa noblesse. Mais, quel réconfort elle pourra jamais donner à qui gémit sous le poids de la dure fatigue journalière, à qui tremble sous les gels ou brûle sous le soleil brûlant, et, en ne pouvant pas arriver à comprendre les grands problèmes sociaux, il s'arrête à considérer ses peines, le gain insuffisant que le travail lui procure et regarde avec un oeil de colère et d'envie la vie joyeuse de beaucoup de riche fainéants!

Sans l'idée religieuse, le travail sera pour lui une dure et injuste condamnation, une malédiction; au rayon, par contre, de cette idée tout s'illumine autour lui; et, pendant qu'il bat sur l'enclume ou qu'il fend la terre avec la houe, avec la bêche, pendant qu'il emploie sa journée en quelque dur travail ou activité, une joie sereine lui envahit l'âme, le chant lui fleurit sur les lèvres.

Il est beau que la Sainte Vierge ait pu être élue comme protectrice du travail plus humble et dur: il est beau qu'Elle soit saluée avec ce nouveau et beau titre: « Notre Dame du Travail »!...

Il est beau que la Vierge soit invoquée avec ce nouveau titre et soit vénérée dans sa nouvelle effigie et, pour la première fois, dans un lieu qui auparavant était un centre de vie historique et de civilisation depuis réduit par des événements séculaires à une lande stérile, maintenant il soit revenu, pour oeuvre du travail, riche de moissons verdoyants, heureux de rires retentissants, de jeux d'enfants, peuplé de maisons blanches, de gens travailleuses qui, au soir, quand la clochette de la nouvelle église gothique appelle pieusement à la prière, où auparavant il y avait de désolation et silence de mort, on se recueille, maintenant aux pieds de la statue de Marie, et « aux beaux noms qu'à lui garde chaque parole », comme Manzoni déjà chanta, on s'ajoute ce nom et on invoque, avec de la confiance et d'allégresse: Sainte Vierge du Travail priez pour nous! .

Je crois que « l'aventure guanellienne » pour la bonification du Pian di Spagna serait restée une utopie si Don Guanella n'avait pas eu une vision sacrée du travail, et il n'avait pas été soutenu par une foi inébranlable dans la Providence. « Travaillons- il écrivait -, mais avec notre foi en Dieu, en espérant une vie future, en aimant notre prochain par amour du Seigneur. Que la Vierge Sainte alimente en nous ces vertus qui, en nous rendant laborieux, nous feront devenir des personnes utiles et bonnes ».

Cela pourrait être le message de Don Guanella à conclusion de ces simples notes.